



ISSN 1776-2669

ISSN en ligne 2260-6483

Approches de la littérature française dans l'enseignement du français langue étrangère

CHE Lin

Université des Langues étrangères de Beijing, Chine
chelina@bfsu.edu.cn

Reçu le 28-03-2019 / Évalué le 02-05-2019 / Accepté le 31-07-2019

Résumé

L'enseignement de la littérature joue un rôle important dans le domaine cognitif et affectif, et contribue au développement de la personnalité des étudiants. Le présent article propose une réflexion sur l'enseignement-apprentissage de la littérature dans la formation des étudiants, spécialisés en français langue étrangère, dans le milieu universitaire chinois. Il s'agit de définir d'une manière pertinente les objectifs pédagogiques, de constituer un corpus de textes littéraires, adapté aux besoins des étudiants, et de renouveler nos démarches et supports pédagogiques, pour rendre notre cours de littérature à la fois plus attirant et plus accessible.

Mots-clés : littérature française, pédagogie interactive, dialogue interculturel, FLE/FLS

高校法语专业法国文学教学理念与实践

摘要：文学教学如今处于一个尴尬与困境中：一方面按照传统的观点，它仍然是语言教学的一个重要组成部分，另一方面，文学教学的必要性受到怀疑。在外语教学中，与一些实用性更强的课程相比，文学课往往会被学生置于边缘的位置。本文重申文学课的重要性，认为当代社会条件下的文学教师应当改变传统教育模式、重新认识文学课的教学目标，利用新的技术手段、采取互动的课堂教学方式来吸引学生、引导学生回归到文学阅读中来，使他们认识到文学是认知社会、意识自我、提高人生素养和外语水平的重要途径。

关键词：法国文学；互动教学；跨文化交际；对外法语专业教学

The approaches of French literature in the teaching of French as a foreign language

Abstract

The teaching of literature plays an important role in the cognitive domain and affective domain, and contributes to students' personality development. This

article puts forward some reflections on the teaching of French literature in Chinese universities. We try to redefine our teaching objectives, to develop a repertory of literary texts which meets the students' needs, to make use of new technical means, to adopt interactive teaching methods in order to raise students' interest and guide them back to literary reading.

Keywords: French literature, interactive teaching, intercultural dialogue, French as a foreign language

Introduction

L'enseignement de la littérature en classe de langue se trouve aujourd'hui dans une grande perplexité, sinon une crise : d'une part, la littérature est traditionnellement considérée comme une composante importante de l'enseignement des langues ; d'autre part, l'enseignement littéraire est souvent remis en cause à une époque marquée par l'esprit utilitariste et l'explosion des nouvelles technologies, autant de nouvelles données qui ont changé radicalement nos modes de vie, de pensée et d'apprentissage. La littérature risque d'être marginalisée à cause d'une conception trop instrumentaliste et pragmatique de l'apprentissage des langues. Pourtant, il est de notre devoir de faire savoir que, si l'utilité sociale de la littérature est peu reconnue aujourd'hui, elle contribue cependant considérablement au développement intellectuel et à l'épanouissement personnel des jeunes apprenants.

Enseigner la littérature est toujours un exercice subtil et complexe, la difficulté en est redoublée à l'heure actuelle. Le changement de conditions sociétales nécessite donc celui de stratégies et de pratiques pédagogiques. En général, l'enseignement de la littérature en FLE/FLS (français langue de spécialité, un cursus qui aboutit à une licence de lettres) s'opère de deux manières: primo, l'utilisation de textes littéraires en classe de langue, notamment observable dans les cours de français aux niveaux intermédiaire et avancé; secundo, la littérature comme objet d'enseignement-apprentissage, ce deuxième volet est regrettamment absent dans les programmes d'un certain nombre de départements de français dans des universités chinoises. Nous proposons donc ici une conception du cours de littérature française et quelques approches pédagogiques pour voir en quoi et comment la littérature pourrait répondre au besoin de *savoir*, de *savoir-faire* et de *savoir-vivre* de nos étudiants de français.

1. Un pacte d'enseignement-apprentissage : quels objectifs pédagogiques ?

Définir des objectifs cohérents d'un cours constitue la première étape dans la formation. Dès le départ, il faut prévoir ou déterminer le résultat à atteindre.

En ce qui concerne les objectifs pédagogiques précis, notre cours de littérature française vise à permettre aux étudiants de connaître les grandes époques littéraires de la France et certains grands auteurs français, d'acquérir la capacité à lire une œuvre littéraire dans la langue étrangère qu'est le français et de développer leur compétence linguistique.

Pourtant, notre cours de littérature française n'est ni un cours d'histoire littéraire ni un cours de langue. C'est une fusion des éléments en corrélation – linguistiques, littéraires, historiques et socio-culturels – autour du texte littéraire.

Une démarche généralisée dans l'enseignement de la littérature française est d'adopter une perspective chronologique et historique. Pourtant, notre cours ne se borne pas aux faits ni aux théories littéraires. Avec le développement de l'informatique et d'Internet, il est plus aisé pour les étudiants d'accéder eux-mêmes à des documents en toute matière. Par conséquent, la présentation de l'histoire littéraire peut servir de fil conducteur, mais doit ouvrir à d'autres axes : enrichir des connaissances littéraires, développer la compétence de lecture et l'esprit critique de l'étudiant, favoriser la maîtrise de la langue, etc.

Evidemment, l'enseignement de la littérature est étroitement lié à l'enseignement de la langue ; un cours de littérature n'est pas pour autant un cours de langue. En assurant une complémentarité des deux parties intriquées l'une dans l'autre que sont la langue et la littérature, le professeur doit prendre conscience qu'il doit passer de la grammaire de la phrase à la grammaire du texte. L'étude du texte littéraire fait appel à une analyse plus globale, plus complète qui concerne des aspects différents (linguistique, stylistique, culturel, socio-historique et biographique), et ne saurait se limiter au vocabulaire et à la grammaire.

Il ne suffit pas de retenir par cœur les termes de différents courants et écoles littéraires sans savoir apprécier une œuvre littéraire. Plus important que de faire mémoriser la date de naissance ou la liste des œuvres d'un écrivain est le *savoir-faire*, c'est-à-dire faire comprendre le discours littéraire par « l'exercice intense des activités de décodage, de compréhension, d'interprétation, d'exploitation » (Defays, 2014: 13).

Et par-dessus tout, le professeur doit se doter d'une ambition qui est primordiale, celle d'éveiller la curiosité pour le monde et l'intérêt chez les étudiants pour la lecture. Une œuvre littéraire est une mise en scène d'une vision du monde et des expériences humaines, un cours de littérature est donc un lieu d'excellence pour faire réfléchir sur la vie, sur la société et sur le rapport de l'homme au monde. La littérature relie, de par sa nature, deux activités, celle d'écriture (de la part de l'écrivain) et celle de lecture (de la part du lecteur), par conséquent, il

importe d'éveiller les apprenants à la lecture dans notre enseignement littéraire. La sensibilité cultivée à travers la lecture, les leçons de vie tirées des expériences de certains personnages dans les livres, aident certainement une jeune personne à apprendre le *savoir-être-au-monde* et le *savoir-vivre*, à « faire l'apprentissage du monde ». Les deux objectifs généraux d'un cours de littérature— inviter à lire et inciter à réfléchir — constituent les tâches les plus difficiles. C'est à la fois le point de départ et l'aboutissement de notre travail.

Les objectifs d'un cours de littérature sont donc multiples : linguistique, discursif, littéraire, référentiel, culturel et interculturel, éthique. Il est souhaitable de procéder à un « échauffement » dès la séance préliminaire du cours pour clarifier les attentes réciproques entre l'enseignant et les apprenants : définir et communiquer les objectifs pédagogiques, solliciter avec sincérité l'attention et la participation des étudiants dans leur entreprise commune afin d'atteindre les objectifs visés. Ce travail d'introduction au cours, important, mais souvent négligé, vise à favoriser une meilleure compréhension et à créer une sorte de pacte de coopération, voire un lien de complicité entre enseignant et apprenants, parce que ceux-ci sont beaucoup plus actifs quand ils se sentent engagés dans une cause qui ne leur fera que du bien.

2. Une macro-stratégie pédagogique : à la découverte de la dimension esthétique du texte littéraire

Dans l'enseignement, ce qui est essentiel, c'est de faire aimer la matière qu'on enseigne. La littérature véhicule des valeurs esthétiques et émotionnelles, ce dont l'homme a besoin, seulement ce besoin est souvent caché par d'autres qui sont plus immédiats et pragmatiques. Il nous faut sensibiliser les étudiants à la dimension esthétique du texte littéraire, l'une des principales propriétés de la littérature.

Sans entrer dans des considérations théoriques générales sur la « littérarité », et au lieu de recourir à un discours trop savant ou abstrait en classe, le professeur peut mettre en œuvre par une démarche comparatiste. Dans un cours d'introduction, il est intéressant de proposer deux textes de types différents pour faire découvrir la valeur littéraire d'un texte. Voici un exemple avec deux textes sur le même thème du port : l'un est une présentation du port de Dunkerque qu'on trouve facilement sur Internet, l'autre est un poème de prose de Baudelaire.

Texte 1

Idéalement situé entre Paris, Londres et Bruxelles, au cœur d'un marché de plus de 100 millions de consommateurs, Dunkerque, troisième port de France,

grand port français de la Mer du Nord, a réalisé un trafic annuel de plus de 46,7 millions de tonnes en 2016 et accueille près de 6300 navires par an.

Le port de Dunkerque est le troisième port de France.

- *Grand port français de la Mer du Nord.*
- *Premier port français d'importation des minerais et charbon.*
- *Premier port français d'importation de fruits.*
- *Premier port français d'importation de cuivre.*
- *Premier port français d'exportation de sucre.*

Le port de Dunkerque occupe 17 kilomètres de rivage, en front de mer et sans estuaire.

Texte 2

Un port est un séjour charmant pour une âme fatiguée des luttes de la vie. L'ampleur du ciel, l'architecture mobile des nuages, les colorations changeantes de la mer, le scintillement des phares, sont un prisme merveilleusement propre à amuser les yeux sans jamais les lasser. Les formes élancées des navires, au gréement compliqué, auxquels la houle imprime des oscillations harmonieuses, servent à entretenir dans l'âme le goût du rythme et de la beauté. Et puis, surtout, il y a une sorte de plaisir mystérieux et aristocratique pour celui qui n'a plus ni curiosité ni ambition, à contempler, couché dans le belvédère ou accoudé sur le môle, tous ces mouvements de ceux qui partent et de ceux qui reviennent, de ceux qui ont encore la force de vouloir, le désir de voyager ou de s'enrichir. (Baudelaire, 1995 : 14).

À l'aide d'un questionnaire bien conçu et guidé par l'enseignant, les étudiants peuvent comprendre aisément les différences entre un texte littéraire et un texte non-littéraire : l'un vise à donner des informations (la situation géographique, les fonctions et l'importance dans le commerce du port de Dunkerque) dans un langage prosaïque tandis que l'autre est capable de communiquer une émotion ou un sentiment dans un langage poétique. On peut passer ensuite à une analyse détaillée du texte de Baudelaire en insistant sur-le-champ lexical maritime, sur l'aspect esthétique du langage et son effet musical (assonance), sur ses techniques d'écriture (notamment le contraste entre la mobilité du paysage et l'immobilité de celui qui contemple le paysage), ainsi que sur le sens symbolique de l'image. Lire un texte, c'est partir en voyage. À partir du *Port* de Baudelaire, le professeur peut, au début de son cours, exprimer son désir de partager le plaisir de lire et de voyager avec ses étudiants.

Il est reconnu par tous que le français est surtout une langue littéraire. La fréquentation de textes littéraires permet aux étudiants d'enrichir leur vocabulaire

et de saisir de mieux en mieux les nuances de sens des mots. Les enjeux linguistiques, même s'ils présentent des obstacles au départ, peuvent toujours intéresser le lecteur tant qu'ils produisent un effet de beauté. Or la découverte de la beauté stylistique ou émotionnelle repose sur un travail de décodage dirigé par l'enseignant et partagé par les étudiants. Il relève de la compétence de l'enseignant de proposer une analyse textuelle méthodique et efficace par des questions inspirantes, des explications pertinentes, des activités intéressantes avec des consignes claires. Une lecture analytique menée à bien est susceptible de convaincre les étudiants que la littérature est un art, une expression de l'expérience humaine, et que la littérature est accessible si l'on travaille avec méthode. Au fur et à mesure que se développent les compétences de lecture et d'interprétation des étudiants, leur goût s'affinera et leur intérêt pour la littérature s'accroîtra.

En somme, à une époque où les valeurs de la littérature et dans la littérature sont remises en question, notre macro-stratégie pédagogique consiste à valoriser les aspects esthétique et émotionnel du texte littéraire afin de « légitimer » en quelque sorte notre cours de littérature et pour l'éducation à la sensibilité en tant que composante essentielle de la vie humaine.

1) Quel corpus littéraire ?

a. Ouvrir un texte, c'est ouvrir un chemin. Il faut garder ce rapport précieux et vivant au texte que nous enseignons, que nous transmettons. C'est à travers un corpus d'œuvres que les étudiants peuvent être initiés et intéressés à la littérature. En effet, l'établissement d'un corpus de textes traduit une conception de la littérature. Nous sommes invités à réfléchir sur plusieurs questions avant de déterminer nos principes de choix : Faut-il présenter *un panorama littéraire* ? A cause de la contrainte horaire (deux heures de cours par semaine), un survol de la littérature française en 70 heures sur une année universitaire peut paraître impensable et court le risque d'être superficiel. Il est donc compréhensible que dans certains établissements, la littérature française des époques plus lointaines se trouve souvent sacrifiée. Dans notre programme d'enseignement, nous avons préféré une approche globale et systématique en consacrant le premier semestre à la littérature française classique allant du Moyen Age au XVII^e siècle, et le second semestre à la littérature française moderne du XVIII^e siècle au XX^e siècle. Il nous semble toujours nécessaire d'appréhender la littérature d'un pays étranger dans sa globalité et dans son évolution. Mais il s'agit de gérer le temps en classe et de bien organiser chaque séance pour avoir un meilleur « rendement ». Pour enseigner la littérature française à nos étudiants qui ont à peine deux ans d'apprentissage de la langue (environ 1 000 heures de cours), il est déconseillé

de faire un cours trop spécialisé comme on le fait au niveau du master. Le professeur qui est « spécialiste » dans son domaine de recherches doit se faire « généraliste » dans son cours de littérature au niveau de la licence. Alors, tout nous ramène à une question fondamentale : comment proposer les auteurs et les textes les plus importants en un temps très limité ? Le choix de textes se révèle donc d'une grande importance parce que le corpus doit être un outil scolaire maniable.

- b. Faut-il lire *les grands classiques* ? La France est un pays connu pour la richesse de son patrimoine littéraire qui est essentiellement constitué de grands classiques. Si la notion de canon se trouve contestée aujourd'hui et que le goût change avec le temps, il reste indéniable que l'histoire littéraire d'un pays s'écrit autour des chefs-d'œuvre. Un étudiant de français ne peut ignorer Molière, Voltaire, Rousseau ou Hugo et Balzac. Quand on fait un voyage littéraire, s'il n'y a pas un itinéraire unique à imposer, il existe toujours des monuments à visiter pour ceux qui souhaiteraient se faire une culture littéraire. De plus, les classiques dont les valeurs ont été confirmées par le temps sont toujours susceptibles d'une lecture actualisante.
- c. Faut-il adopter *la perspective historique* ? L'organisation chronologique apparaît comme le principe de classement le plus fréquemment choisi. Cette progression chronologique permet aux étudiants d'avoir une idée de l'évolution de la littérature française. Sans connaître quelques éléments du classicisme du XVII^e siècle, on ne peut pas comprendre la modernité du théâtre romantique ; sans goûter la poésie romantique, on ne peut pas comprendre la rupture et la continuité du symbolisme ; sans lire les romanciers du XIX^e siècle, on ne peut pas savoir en quoi consiste la nouveauté du Nouveau Roman. La littérature est évolutive et accumulative, le présent s'éclaire davantage à la lumière du passé. Bien sûr, s'il y a la possibilité d'offrir un autre cours de littérature française au niveau de la licence, la perspective historique peut être complétée par une approche thématique, il y a d'autres approches possibles encore : par les genres et les formes notamment (le roman et ses sous-genres / les différentes formes poétiques, etc.).
- d. A quoi sert *une approche intertextuelle* ? La perspective historique n'exclut pas l'insertion de certains textes échos. Par exemple, pour présenter le « mystère », une forme dramatique dans la littérature médiévale, nous pouvons proposer aux étudiants l'incipit du roman *Notre-Dame de Paris* (la scène dans laquelle les Parisiens affluent dans les avenues du Palais de Justice pour assister à la représentation du mystère et à l'élection du pape des fous) dont l'histoire a été située vers la fin du XV^e siècle. *Le Corbeau et le*

Renard de La Fontaine peut faire écho au *Tiécelin le Corbeau* dans *Le Roman du Renart* du Moyen Âge. *Le Rouge et le Noir* et *Le Père Goriot* s'achèvent tous deux par une cérémonie de funérailles : quand l'ascension sociale de Julien Sorel se solde par un échec et la mort, Rastignac l'arriviste, après avoir enterré modestement le Père Goriot, lance un défi au beau monde de Paris et va commencer sa carrière. Ces deux excipits sont des occasions opportunes pour faire réfléchir sur les voies et les destins d'une partie de la jeunesse française dans une société en pleine mutation. L'approche intertextuelle permet de mettre en relation des œuvres d'époques ou d'auteurs différents, de développer la capacité de réflexion chez les étudiants et d'élargir leur horizon.

e. Faut-il tenir compte de *la difficulté linguistique* ? Des textes trop difficiles sur le plan linguistique peuvent décourager les apprenants. Il faut donc choisir des extraits qui ne posent pas trop de problèmes de compréhension pour les étudiants aux niveaux intermédiaire ou avancé en français. Pour les œuvres des époques lointaines, heureusement, il est facile de trouver des textes modernisés, par exemple, *Le Roman de la rose* est accessible aux lecteurs d'aujourd'hui. En réalité, les méthodes de français ou de littérature utilisées en FLM au niveau secondaire sont une source d'inspiration pour les enseignants de FLE/FLS, même si tous les matériaux ne sont pas adaptés à notre public.

Chaque enseignant est libre de choisir des textes qu'il juge conformes au besoin, à l'attente et aux compétences de ses apprenants, et de constituer ainsi sa propre anthologie. S'il existe déjà des méthodes ou manuels, il faut toujours considérer ces corpus comme ouverts et dynamiques, parce que le texte objet doit s'adapter au sujet lecteur.

2) Pour une pédagogie interactive et interculturelle

Nous proposons le terme « interaction » dans son sens élargi. Celle-ci, elle englobe une série de démarches pédagogiques et peut s'opérer sur plusieurs axes : interaction entre le texte et son contexte socio-historique, interaction entre la littérature et d'autres domaines de connaissances, interaction entre lecture et d'autres activités, interaction entre les différents supports pédagogiques, interaction entre les différentes cultures, et bien sûr interaction entre enseignant et apprenants.

Voici quelques principes et démarches :

a. *Situer le texte littéraire dans son contexte socio-historique* reste une pratique courante en classe. Dans notre cours de littérature, chaque époque littéraire s'ouvre sur un aperçu historique. Par exemple, avant d'aborder la littérature

médiévale, il vaut mieux présenter les conditions sociales et de production littéraire au Moyen Âge ; pour bien comprendre les œuvres de Rabelais et de Montaigne, il faut connaître les idées principales de la Renaissance et de l'humanisme. Mais il suffit de donner les grands repères et lignes au lieu de s'attarder longtemps sur les faits historiques étant donné la contrainte horaire.

- b. *Une démarche interdisciplinaire* doit être valorisée. En réalité, notre bagage littéraire n'est pas que littéraire. « La littérature est par principe encyclopédique ; rien ne lui échappe, pas un aspect du monde, de la vie, de l'homme qui n'ait fait l'objet d'une page ou d'une œuvre littéraire. On peut envisager l'histoire, la géographie, les sciences, etc. au travers d'œuvres littéraires choisies, ainsi qu'apprendre à se connaître soi-même, son pays, sa culture au travers de la littérature (étrangère) » (Defays, 2014 : 13). Nous avons parlé plus haut du lien entre la littérature et l'histoire, de même, la philosophie et la littérature sont souvent solidaires au point de se fondre, cela est particulièrement évident en France, avec les écrivains philosophes des Lumières ou, plus proche de nous, avec Jean-Paul Sartre. L'esthétique classique du XVII^e siècle s'éclaire mieux à la lumière de René Descartes, et il est impossible de comprendre *Les Tragiques* d'Agrippa d'Aubigné sans connaître une page douloureuse dans la religion chrétienne, il va sans dire que les romans de Jules Verne nous projettent dans un monde scientifique. Nous pouvons montrer aux étudiants que la littérature fait partie intégrante de la culture générale. Elle « est sans conteste une voie d'accès privilégié à l'interdisciplinarité » (Defays, 2014 : 99), et cette approche interdisciplinaire intéresse souvent les étudiants qui ne sont pas particulièrement passionnés de la littérature, mais curieux de tout.
- c. Il est nécessaire de *multiplier les supports pédagogiques*. On se plaint parfois de la défaveur dont souffre notre cours de littérature, mais il faut savoir que ce n'est pas la littérature qui est anémique, c'est son support pédagogique. La vie moderne a modifié considérablement nos modes de perception et espace pédagogique. Il est regrettable que les étudiants délaissent un peu la lecture traditionnelle pour s'adonner au monde audio-visuel. Les nouvelles techniques peuvent distraire nos étudiants, les arracher au livre, mais nous pouvons aussi nous servir de l'outil informatique pour attirer les étudiants vers la lecture. Par exemple, pour étudier *La Chanson de Roland*, le professeur peut montrer des images illustratives : combat de chevaliers, le texte en ancien français (facile à trouver et à télécharger sur Internet) en confrontation avec le texte traduit en français moderne, ce qui attirera davantage leur attention et curiosité

pour le texte. Nous pouvons recourir à l'art baroque avant de parler de son expression littéraire, car la peinture, la sculpture et l'architecture offrent des moyens plus directs et visibles que les mots. Des documents sonores (textes audio, chansons composées d'après des poèmes) peuvent aussi intéresser les étudiants et les amener enfin vers la lecture, un film adapté d'un roman constitue aussi un puissant moyen d'accès au discours littéraire. Nous pouvons dire aux apprenants que le plaisir qu'ils ont obtenu à travers ces moyens audio-visuels ne dure qu'un moment, il faut ensuite avoir un contact prolongé avec les textes. Ainsi, nous pouvons faire un bon usage des nouveaux médias comme d'un « appât », ayant toujours pour but d'orienter les étudiants vers la lecture. Notre enseignement de type linéaire et logique, magistral et passif ne convient plus au jeune public d'aujourd'hui. Il faut agir sur leurs sensibilités en diversifiant les ressources pédagogiques de la littérature.

- d. Un cours de littérature peut engendrer *différents types d'activités*. La première activité est la lecture : la lecture personnelle avant ou après la classe, la lecture comme acte collectif guidé par le professeur en classe. La lecture alimente ensuite l'écriture, puisqu'avec le vocabulaire et la rhétorique nouvellement acquis, il est nécessaire de demander aux étudiants de les réemployer, dans ce cas-là, le professeur peut proposer des activités d'écriture intéressantes en fonction des textes à disposition. Par exemple, après avoir appris un extrait de *Je me souviens* de Georges Perec qui mélange les souvenirs personnels et la mémoire collective des Français dans les années 1960 et 1970, on peut demander aux étudiants d'écrire des phrases qui commencent par « Je me souviens » de la même manière, d'un côté pour apprendre une structure grammaticale « se souvenir de / que », de l'autre côté pour ouvrir l'expression subjective des étudiants. Après le cours sur *Le Petit prince*, on peut demander aux apprenants d'écrire une lettre à son auteur ou au renard dans le livre pour lui raconter une rencontre imaginaire avec le petit prince. A la fin de tout le semestre, on peut organiser une rencontre où les étudiants s'organisent en groupes pour mettre en scène un texte littéraire : lecture d'un poème, pièce de théâtre, doublage de film, etc., tout cela pour rendre la littérature vivante dans toutes ses dimensions. Les mots dans les livres retrouvent ainsi leur vitalité dans la voix et le corps des apprenants, quand la littérature s'ouvre à leurs émotions, à leur activité d'imagination, à leurs possibles identifications ou projections.
- e. Une classe de langue et de littérature étrangères est un lieu propice au *dialogue interculturel*. Il faut toujours savoir valoriser les acquis et les expériences des étudiants dans leur propre langue et culture. Par exemple, pour comprendre la

différence entre « un poème narratif » et « un poème lyrique », le professeur peut d'abord donner une explication simple en français de ces deux termes, et puis demander aux étudiants de retrouver dans leur mémoire des poèmes en leur langue maternelle qui relèvent des deux formes poétiques. Quand on explique *Tristan et Yseut*, le professeur peut demander aux étudiants s'ils trouvent dans la littérature chinoise une histoire ou un thème semblable et ils se rappellent tout de suite l'histoire d'amour de Liang Shanbo et Zhu Yingtai. La vie et l'œuvre de Charles d'Orléans ne sont pas sans rappeler celles de Li Yu, un souverain déchu mélancolique du X^e siècle en Chine. Entre le symbolisme français et la poésie chinoise traditionnelle, on trouve à la fois des convergences et des divergences. Les parallèles entre les deux domaines littéraires – chinois et français – sont intéressants. Le professeur peut initier les étudiants à percevoir les consonances et dissonances entre deux littératures et cultures, à comprendre l'Autre et à mieux se connaître.

Pour résumer, dans un cours de littérature, il est important d'instaurer une ambiance communicative comme dans une classe de langue. Notre pédagogie interactive vise à recréer un rapport heureux à la lecture et à la littérature, parce qu'un texte dans une classe de littérature implique naturellement une interaction affective, socioculturelle et interculturelle.

- f. Un cours de littérature est toujours est *un lieu d'échange et de rencontre*. Un cours de littérature n'est pas réductible à la transmission unilatérale d'informations et de connaissances, il est le lieu de rencontre entre les étudiants, le texte et le professeur, voire l'auteur qui est absent. Le monologue doit céder à la notion de dialogisme, même dans un cours magistral, le professeur doit penser à poser des questions et à solliciter des réponses de la part des étudiants.

Il faut d'abord sensibiliser les étudiants aux enjeux linguistiques en leur faisant repérer une certaine isotopie sémantique. En les interrogeant sur le sens de certains mots, de certaines phrases, le voile de l'implicite ou de l'opaque du texte peut être soulevé. Pour susciter la curiosité, au lieu de livrer tous les secrets du texte, il convient de poser des questions simples en s'appuyant sur la narration : Que va-t-il se passer ? Que devient un personnage ? Comment l'histoire va-t-elle prendre fin ? Avec ces questions qui poussent les étudiants à réfléchir, ce qui paraît compliqué et complexe s'éclaircit peu à peu. Le professeur doit aussi savoir préparer des questions appropriées pour susciter une discussion ou un débat à partir du texte étudié.

La littérature n'est pas toujours un monde clos, elle s'ouvre au monde et à la réalité. On ne peut pas réduire l'expérience de la littérature à un rapport objectif aux textes et aux œuvres. Pour expliquer la partie théorique ou les conditions socio-historiques d'une époque littéraire, le professeur ne doit pas oublier d'établir le lien entre l'abstrait et le concret, entre l'histoire et le présent, de cette manière, la participation des étudiants est sollicitée et ils se sentent impliqués. Pour présenter la société médiévale française, le professeur peut commencer par pousser les étudiants à rechercher des images qui évoquent cette époque, des traces que le Moyen Age a laissées et qui en sont encore témoins (par exemple, Notre-Dame de Paris, la Sorbonne, etc.). Il faut savoir faire appel aux expériences des apprenants. Par exemple, pour faire découvrir les caractéristiques formelles de la chanson de geste, on peut inviter les étudiants à réfléchir à partir d'une question très simple : « Comment les jongleurs pouvaient-ils retenir ces poèmes longs de plusieurs milliers de vers ? » On peut leur demander de se souvenir de leur expérience du chant, puisque la chanson de geste est de nature une sorte de chanson : la musicalité est dominante dans cette forme poétique, elle se trouve non seulement sur le plan musical au sens propre (les jongleurs les chantaient en s'accompagnant d'un instrument de musique), elle se traduit aussi par la cohésion phonique du texte – rime et assonance, rythme, refrains (répétition de motifs et de structures), etc. Ainsi, les étudiants peuvent comprendre facilement les régularités formelles de la chanson de geste. Cette analyse à partir de leurs expériences concrètes peut réduire les difficultés qui rebutent les étudiants confrontés à un texte ancien. Pendant une séance sur *Le Cid* de Pierre Corneille, nous pouvons nous arrêter au bon moment et interrompre le récit de l'histoire, pour interviewer les garçons : « Que feriez-vous à la place de Rodrigue ? Faut-il défendre son honneur familial ou préserver son bonheur personnel ? », c'est en effet la meilleure façon pour faire vivre le dilemme cornélien aux étudiants eux-mêmes. Une fois, dans notre classe, quelques étudiants ont proposé la solution de fuite, ce qui montre la différence de système de valeurs du fait que ces jeunes lecteurs chinois d'aujourd'hui se trouvent dans un autre espace-temps. Ainsi, une sorte de débat éthique s'est déclenché en classe autour de Rodrigue et de Chimène, et c'est un bon exemple pour montrer la valeur de la littérature et les valeurs dans la littérature. Exploiter un texte littéraire est naturellement une occasion de faire rencontrer la poétique et l'éthique, la vision du monde de l'auteur et les expériences des lecteurs.

Pour faire une classe interactive, il faut toujours savoir adapter son contenu de cours à la compétence linguistique et aux ressentis des étudiants. Même quand il y a plusieurs classes parallèles, il est possible que les réactions des étudiants soient différentes, alors à chaque fois le professeur doit modifier légèrement son contenu et sa démarche pédagogiques selon les circonstances, afin d'optimiser l'effet pédagogique. En un mot, le professeur, s'il ne veut pas se confiner à la solitude,

au monologue, doit faire tout son possible pour animer la classe et favoriser la communication.

L'interaction n'est pas qu'une technique de classe, elle est une nécessité qui tient de la nature de la littérature. En somme, dans la littérature il y a toujours l'homme, c'est-à-dire la matière première de l'expérience humaine. Un texte littéraire est le lieu d'une véritable rencontre humaine. L'acte de lire et d'écrire prend en considération ce processus de découverte de soi et de compréhension du monde. Comme le dit T. Todorov poétiquement, «la littérature ouvre à l'infini cette possibilité d'interaction avec les autres et nous enrichit donc infiniment ». (Todorov, 2007 : 16).

Conclusion

L'enseignement de la littérature n'est pas une activité normative, il est même un travail très subjectif et personnalisé. Pour les étudiants de langues étrangères, elle est d'abord une voie importante pour la maîtrise de la langue. En outre, les professeurs qui transmettent des textes, peuvent faire comprendre aux étudiants que, la littérature n'est pas un objet démodé ou isolé dans une tour d'ivoire, elle entretient, au contraire, une relation étroite avec la vie et la réalité. L'étude de la littérature nous met dans la situation de cultiver une vision du monde qui permet de nous connaître, de comprendre les autres et la société, de prendre conscience de notre rapport au monde. Il appartient à l'enseignant de multiplier les ressources pédagogiques et de diversifier les démarches didactiques pour dynamiser son cours de littérature qui réunit à sa manière des *savoirs*, *savoir-faire* et *savoir-vivre*.

Bibliographie

- Baudelaire, C. 1995. *Le Spleen de Paris, Les Paradis artificiels*. Paris : Booking International.
- Bertrand, D. et al. 2011. *Français, méthodes & Technique (nouveau programme)*. Paris : Nathan.
- Che, L. 2017. *Lire la littérature française*. Beijing : Presses universitaires de l'Université des Langues étrangères de Beijing.
- Dacros, X. 2013. *Histoire de la littérature française*. Paris : Hachette Éducation.
- Defays, J.-M. et al. 2014. *La Littérature en FLE: état des lieux et nouvelles perspectives*. Paris : Hachette.
- Todorov, T. 2007. *La Littérature en péril*. Paris : Flammarion.